



HAL
open science

Du ch'timi à l'espagnol : le cas de la traduction de biloute et wassingue

Isabel Briales

► **To cite this version:**

Isabel Briales. Du ch'timi à l'espagnol : le cas de la traduction de biloute et wassingue. 18e Rencontres Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage, ED 268 Paris 3, Jun 2015, Paris, France. hal-01495186

HAL Id: hal-01495186

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01495186v1>

Submitted on 24 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du ch'timi à l'espagnol : le cas de la traduction de *biloute* et *wassingue*

Isabel Briales

Université Pablo de Olavide
ibribel@upo.es

RÉSUMÉ

La variation diatopique dans un texte oblige le traducteur à s'interroger, avant de commencer son travail, sur les raisons qui ont conduit l'auteur de l'œuvre dans la langue d'origine à introduire cette caractéristique dans son discours et sur sa fonction (Newmark, 2005, p. 195). Cet article analyse les stratégies de traduction utilisées pour reproduire en espagnol le contenu empreint de dialecte du film *Bienvenue chez les Ch'tis*, en prenant pour exemple la traduction de deux unités lexicales en ch'timi : *biloute* et *wassingue*.

Mots-clés : traduction, dialecte, stratégie, unité lexicale, ch'timi.

Keywords : translation, dialect, strategy, lexical unit, ch'timi.

INTRODUCTION

Sorti sur les écrans français en 2008 et espagnols en 2009, le film *Bienvenue chez les Ch'tis* est certainement l'un des exemples d'œuvre les plus récents et célèbres en France, où le texte est fortement empreint de dialecte.

Du point de vue de la traduction en espagnol, il faut d'abord s'interroger sur les raisons qui ont amené le réalisateur du film, Dany Boon, à introduire le dialecte ch'timi dans les dialogues. Newmark (2005, p. 195) souligne que, en général et dans la plupart des cas, ces raisons sont :

- faire connaître l'argot d'une langue ;
- montrer les différences entre classes sociales ;
- et moins fréquemment, dégager des traits culturels locaux.

Parmi celles indiquées, l'objectif de Dany Boon est de montrer les traits culturels locaux de sa région au reste de la France et au monde entier, afin d'en finir avec les préjugés qui lui sont associés.

Compte tenu de la réalité que cherche à transmettre le film *Bienvenue chez les Ch'tis*, dont les récepteurs dans la langue d'origine sont conscients, tant sur le plan culturel que linguistique ; comment traduire ce contenu en espagnol de sorte qu'il provoque chez le récepteur hispanophone la même réaction que chez le spectateur francophone ? La tâche s'avère compliquée.

L'objectif principal de cet article est d'analyser les unités lexicales en ch'timi du film *Bienvenue chez les Ch'tis* et leur traduction en espagnol, ainsi que les stratégies utilisées.

Pour atteindre ce but, il faut examiner les concepts de langue et dialecte, les solutions qui existent pour refléter des traits dialectaux dans les textes traduits et, avant de présenter les conclusions générales, montrer les exemples sélectionnés : *biloute* et *wassingue*.

1. CADRE THÉORIQUE

Le *Diccionario de la Real Academia* définit le langage comme « l'ensemble de sons articulés avec lesquels l'homme exprime sa pensée et ses sentiments ». Le concept de langage est synonyme de langue lorsque celui-ci correspond à une capacité humaine qui devient un instrument pour communiquer au sein de la société.

Le langage est donc la faculté de communiquer et la langue, la réalisation de la communication à l'aide de systèmes linguistiques individuels (Berruto, 1979, p. 33).

Quelles conditions doit alors remplir une langue pour acquérir le statut de langue standard ? D'après Haugen (1966, cité par Hudson, 1982, p. 43), ce statut privilégié s'obtient en répondant aux exigences suivantes :

- a) Sélection : Il est nécessaire que la variété linguistique ou le mélange de variétés existe déjà, laquelle jouira d'un certain prestige en devenant la langue standard. Il se peut que les locuteurs de la variété choisie ne soient pas des natifs.

Codification : Afin de consolider la variété, il convient de réguler son utilisation grâce à des grammaires et des dictionnaires.

Élaboration fonctionnelle : La variété choisie doit pouvoir être utilisée dans tous les contextes formels de la société (rédaction de documents gouvernementaux, examens, etc.).

Acceptation : La variété choisie doit être adoptée par l'ensemble de la communauté concernée en tant que langue standard, généralement la langue nationale.

Il est parfois difficile pour une langue d'acquérir le statut de langue standard et celle-ci cohabite souvent avec d'autres variétés, telles que les dialectes. Hernández et Trudgill (2007, p. 98) définissent le concept de dialecte comme :

Una variedad regional o social de una lengua que se diferencia de otras por rasgos específicos de gramática, fonología y léxico, y que puede ser asociada con un **acento** geográfico o social (**sociolecto**) distintivo. Una **lengua** se compone de una serie de dialectos. [...] Este término se utiliza a menudo para referirse exclusivamente a los **dialectos no estándares** o a los **dialectos tradicionales**, aunque, sin embargo, en sentido estricto, las variedades estándares - como, por ejemplo, el inglés estándar - son tan dialectos como cualesquiera otros¹.

D'après cette affirmation, la langue standard est un dialecte parmi d'autres dans la société. La différence entre langue standard et dialecte réside dans le fait que la première est un dialecte qui a déjà rempli les quatre conditions indiquées précédemment, en montant ainsi de catégorie.

Compte tenu de la différence entre les concepts de langue et de dialecte, il convient d'examiner les formes dialectales qui apparaissent dans les textes à traduire et les stratégies à adopter pour y faire face.

La variation diatopique présente dans un texte oblige le traducteur à s'interroger, avant de commencer son travail, sur les motifs qui ont amené l'auteur de l'œuvre dans la langue d'origine à introduire cette caractéristique dans son discours et sur sa fonction.

Pour faire face à cette situation, le traducteur doit envisager la possibilité d'utiliser des dialectes fonctionnellement équivalents.

Rabadán (cité par Mayoral, 1999, p. 65) affirme que la présence de dialecte dans certaines parties d'un texte témoigne de la volonté de l'auteur de caractériser des personnages concrets ou de provoquer un effet comique dans certaines séquences. Si l'ensemble du texte est écrit dans un dialecte, cela suppose que l'auteur considère cette variété dialectale comme la langue standard, et les autres variétés, y compris la langue standard officielle, comme des variétés dialectales. Ainsi, Rabadán, dans la lignée de Santoyo, propose ici une stratégie qui consiste à utiliser la langue standard dans le texte traduit, en ajoutant l'annotation « écrit en dialecte ».

¹ Une variété régionale ou sociale d'une langue qui se différencie des autres par ses caractéristiques spécifiques de grammaire, de phonologie et de lexique, et qui peut être associée à un **accent** géographique ou social (**sociolecte**) distinctif. Une **langue** est composée de plusieurs dialectes. [...] Ce terme est souvent utilisé pour se référer exclusivement aux **dialectes non standards** ou aux **dialectes traditionnels**, même si, au sens strict, les variétés standard - comme par exemple l'anglais standard - sont également des dialectes comme les autres.

Nida, quant à lui, (cité par Mayoral, 1999, p. 50) signale l'apparition de dialectes géographiques dans les textes d'origine. Étant donné que ses réflexions se basent sur son expérience en tant que traducteur de la Bible, il propose les principes fondamentaux suivants :

- a) Ne pas essayer d'associer des dialectes qui linguistiquement sont très éloignés (plus de 15% du vocabulaire, traits grammaticaux, éléments culturels, etc.).

Ne pas mélanger des mots et des formes de différents dialectes, puisque le résultat obtenu est une variété que personne ne comprend ni n'accepte. Nida appelle cela la « méthode démocratique ».

Si plusieurs dialectes existent :

- i. Adopter le dialecte le plus important d'un point de vue culturel et linguistique, celui-ci étant susceptible de devenir la langue standard à l'avenir.
- ii. Choisir les formes employées par le plus grand nombre de dialectes, à condition qu'elles soient acceptées par ceux qui parlent le dialecte principal, même si elles ne font pas partie de leurs formes préférées.

Hatim et Mason (1997, cité par Mayoral, 1999, p. 70) abordent également la question des dialectes géographiques, en étudiant la variation linguistique à partir de deux approches différentes, dont l'une présente leurs réflexions sur la traduction de la variété diatopique. D'une part, ils analysent le phénomène de la variation linguistique depuis la perspective de l'utilisateur, qui reflète la manière d'être du locuteur dans un fait de langue déterminé. Ils distinguent différentes formes :

- a) Idiolecte : Manière personnelle d'utiliser la langue propre à chaque individu (expressions favorites, prononciations particulières, tendance à employer des structures déterminées, etc.) ;

Variation géographique : Dialectes géographiques ;

Variation temporelle : Les langues évoluent et se transforment au fil du temps, en donnant lieu à l'apparition de dialectes temporels ;

Variation sociale : Chaque couche sociale d'une communauté possède son propre dialecte social ;

Variation (non-) standard : La variation sera considérée standard ou pas en fonction du prestige qu'elle aura acquis, comme nous l'avons vu dans les paragraphes précédents.

D'autre part, ils étudient la variation linguistique à partir de l'usage, c'est-à-dire la manière dont le locuteur emploie sa langue. Cette dimension englobe :

- a) le champ du discours (type de langage selon l'intentionnalité ou la fonction sociale du texte) ;
- b) le mode de discours (moyen et voie au travers desquels l'activité linguistique est réalisée) ;
- c) la teneur ou le ton du discours (reflet de la relation entre émetteur et récepteur).

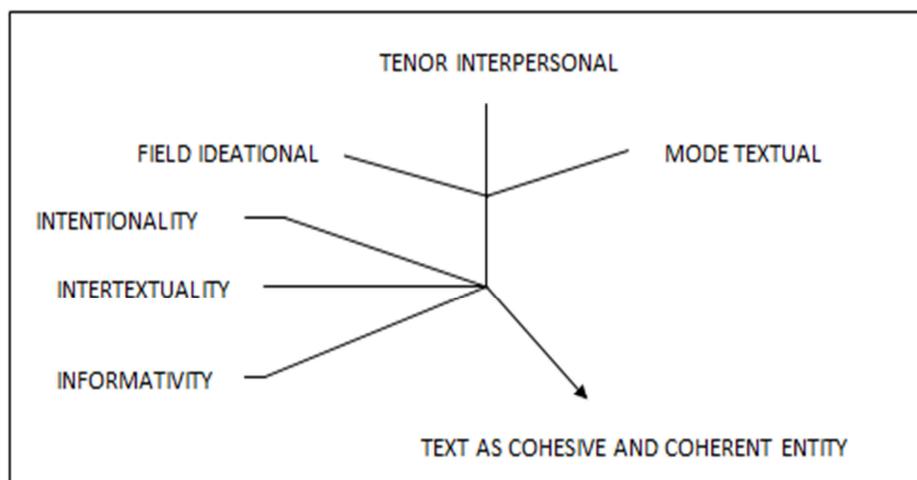
Hatim et Mason (1995, cité par Mayoral, 1999, p. 72) examinent la manière de traduire le contenu empreint de chacun des points décrits précédemment et propres aux perspectives de l'utilisateur et de l'usage :

Table 1 : Traduction du contenu empreint de la variation linguistique.

Idiolecte	Les traductions des idiolectes impliquent des choix personnels et revêtent une signification socioculturelle.
Dialecte géographique	La traduction d'un dialecte par un autre ne produit peut-être pas les effets équivalents chez le récepteur du texte cible, mais en traduisant et en exprimant le contenu au travers de la langue standard, certaines nuances plus ou moins importantes du texte d'origine peuvent également disparaître.
Dialecte temporel	Cela demande au traducteur des efforts supplémentaires pour être au courant des dernières modes et formes. Cela soulève également la question de savoir si un texte archaïque doit être traduit par son équivalent dans la langue cible ou en l'adaptant dans une version contemporaine.
Dialecte social	Il y a des problèmes de compréhension qui surviennent avec ce dialecte et les implications idéologiques et sociales que suppose son usage.
Dialecte (non-) standard	Le traducteur doit être conscient du problème que pose la coexistence de plusieurs codes linguistiques dans une communauté.
Champ	Les auteurs n'abordent pas ce sujet.
Mode	Les auteurs étudient la manière d'exprimer les fluctuations de mode (moyen et voie) entre l'original et la traduction lorsque celui-ci varie.
Teneur	La teneur est importante en traduction s'il existe des différences culturelles. Les auteurs proposent l'équivalence fonctionnelle comme solution possible.

Dans *The Translator as Communicator*, Hatim et Mason (1997, p. 24) soulignent l'importance du contexte dans la traduction d'une variété, en particulier le registre, et résumant les éléments qui, regroupés, apportent de nouvelles significations, ainsi que de la cohérence et de la cohésion au texte :

Figure 1 : Texte et contexte.



À ce stade, Martínez (2005, p. 603), suggère trois solutions possibles pour refléter des traits dialectaux dans le texte traduit :

- a) Chercher une variété géographique réelle dans la langue cible, bien qu'il soit impossible de trouver des variétés totalement équivalentes dans deux langues différentes ;
- b) Traduire en employant un dialecte inventé pour marquer la différence avec la langue standard ;
- c) Traduire le dialecte par la langue standard, en perdant ainsi les formes dialectales du texte d'origine.

Parmi les trois options proposées par Martínez (2005, p. 603), celle qui recherche une variété géographique réelle dans la langue cible est impossible, puisque les dialogues sont toujours accompagnés d'images qui montrent les décors du film, et dans ce cas il serait anormal que les personnages utilisent une variété parlée en Espagne dans un environnement français. De même, la traduction du dialecte par la langue standard s'avère également inconcevable, puisqu'en transformant les dialogues empreints de dialecte en dialogues dans la langue standard, la plupart des effets comiques du film disparaissent et l'objectif du réalisateur n'est pas atteint.

2. PARTIE PRATIQUE

La création d'un nouveau dialecte s'avère alors l'option la plus logique dans le cas de la traduction de *Bienvenue chez les Ch'tis* en espagnol.

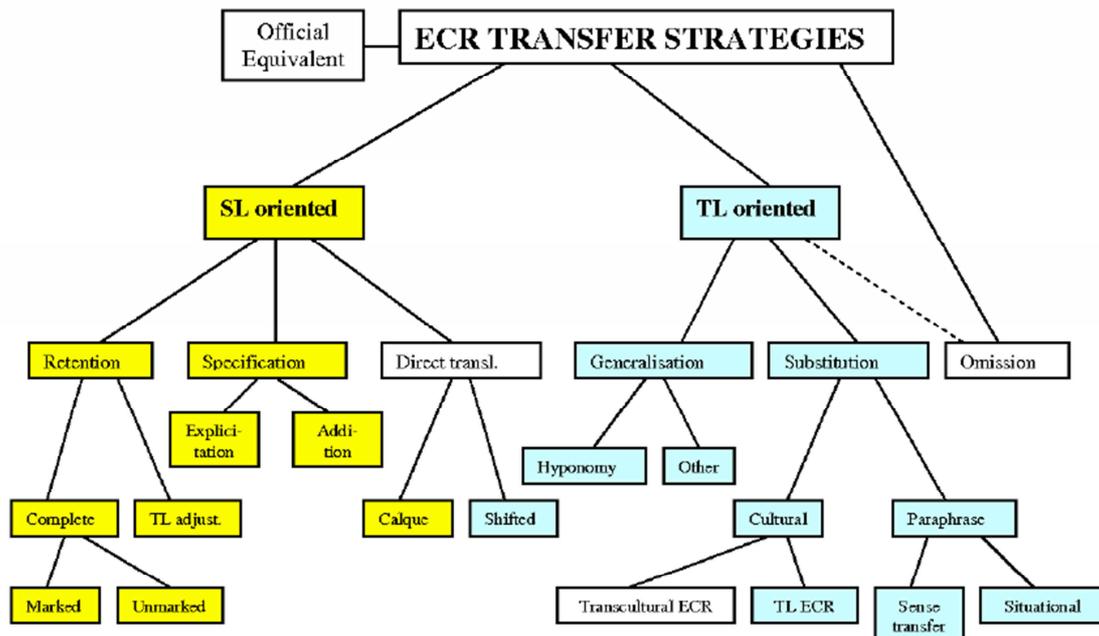
Afin d'analyser les stratégies utilisées par le ou les traducteurs au moment de traduire le contenu du film en espagnol, nous avons identifié toutes les unités lexicales avec des formes dialectales qui apparaissent dans les dialogues en français du scénario de postproduction, ainsi que leurs équivalents dans la version espagnole. Des unités de traduction constituées des segments source et des segments cible ont ensuite été créées. Puis, les unités lexicales ont été classées selon les stratégies définies par Mayoral et Muñoz (1997, p. 158) pour traduire les informations contenant des références culturelles, même si celles-ci ont été adaptées aux besoins des unités lexicales dialectales :

Table 2 : Stratégies de traduction.

Formulation établie	Choix par défaut de la traduction qui serait la plus répandue et admise dans la culture cible. Cette option n'est pas toujours la plus appropriée.
Formulation fonctionnelle	Insertion d'un équivalent qui reproduit l'effet recherché du segment en langue source. La formulation fonctionnelle entraîne parfois une généralisation, une restriction ou une adaptation.
Emprunt	Emploi d'une unité lexicale ou d'un terme de la langue source dans le texte cible.
Paraphrase	Insertion d'une définition, d'une explication ou d'un commentaire afin d'éclaircir le sens d'un mot de la langue source.
Combinaison	Emploi de plusieurs ressources à la fois.
Omission	Élimination d'une information du texte source dans le texte cible.
Création	Calque : traduction de chaque élément du segment source par son équivalent littéral en langue cible.
	Cognat : imitation formelle du segment source dans la traduction. Elle est également appelée <i>traduction morphologique</i> .
	Nouvelle création : reformulation complète d'un segment dans la langue cible, soit parce que les éléments lexicaux concernés n'existaient pas jusqu'alors, soit parce qu'ils avaient un sens différent.

Pedersen (2005, p. 4) distingue également deux stratégies pour traduire des références culturelles, celle qui répond à une tendance sourcière (*SL oriented*) ou celle plutôt cibliste (*TL oriented*).

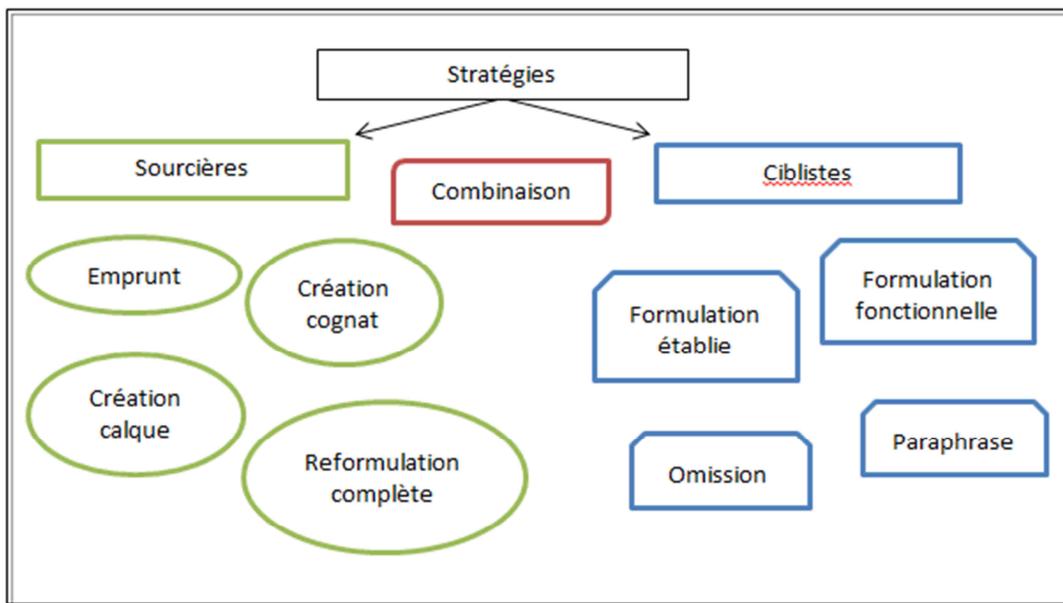
Figure 2 : Taxonomy of ECR² transfer strategies.



Le modèle de Pedersen (2005) nous oriente afin de distinguer les stratégies proposées par Mayoral et Muñoz (1997), entre celles qui rapprochent la culture d'origine au récepteur et celles qui rapprochent le texte à la culture cible :

² « Extralinguistic Culture-bound Reference (ECR) is defined as reference that is attempted by means of any culture-bound linguistic expression, which refers to an extralinguistic entity or process, and which is assumed to have a discourse referent that is identifiable to a relevant audience as this referent is within the encyclopedic knowledge of this audience » (Pedersen, 2005, p. 2).

Figure 3 : Stratégies de traduction sourcières et ciblistes.



Chacune des unités lexicales en ch'timi qui apparaissent dans le film ainsi que les équivalents proposés dans la version espagnole ont été analysés, puis classés en fonction des stratégies spécifiées dans le tableau, en mettant en évidence les conclusions qui seront détaillées par la suite.

En guise d'exemple, les fiches créées ad hoc avec des informations concernant les unités lexicales *biloute* et *wassingue*, toutes deux empreintes de dialecte, sont présentées ci-dessous.

Table 3 : *Biloute*.

Entrée	Biloute
Catégorie grammaticale	Masculin, féminin
Variété	Ch'timi
Zone géographique	Nord-Pas de Calais
Forme	Dialectale
Contexte d'origine	Biloute. Tout le monde il ch'appelle biloute ichi, ch'est le churnom à tout le monde.
Équivalent doublage	Pichula
Contexte doublage	Pichula. Todos nos llamamos pichula. Todos tenemos el mismo mote.
Stratégie de traduction doublage	Formulation fonctionnelle
Équivalent sous-titrage	Pilote
Contexte sous-titrage	Aquí todos che llaman pilote, es el apodo de todos.
Stratégie de traduction sous-titrage	Reformulation complète
Source	<i>Bienvenue chez les Ch'tis</i> (2008) Film réalisé par Dany Boon. France, Pathé [Scénario]

Le mot *biloute* est traduit par *pichula* dans le doublage. Le *Diccionario de la Real Academia* définit *pichula* comme un terme vulgaire utilisé au Chili et au Pérou pour désigner l'organe sexuel masculin. Celui-ci possède donc le même contenu sémantique réel que *biloute* en ch'timi et répond à une formulation fonctionnelle. Même si ce mot n'est pas employé comme forme dialectale en Espagne, ce choix de la similitude sémantique permet de reproduire l'expérience du spectateur dans la langue d'origine.

Le sous-titrage, quant à lui, a opté pour le mot *pilote*, qui est défini dans le *Diccionario de la Real Academia* comme un « rondin de bois souvent muni d'une pointe en fer, qui est planté dans le sol pour renforcer les fondations ». Il s'agit ici d'une reformulation complète, puisqu'elle n'a pratiquement rien à voir avec la réalité. Le traducteur donne un nouveau sens à une unité lexicale qui existe déjà.

Table 4 : *Wassingue*.

Entrée	Wassingue
Catégorie grammaticale	Féminin
Variété	Ch'timi
Zone géographique	Nord-Pas de Calais
Forme	Dialectale
Contexte d'origine	Et quand tu crois tout comprendre, tu apprends que serpillière, ça se dit "wassingue" !
Équivalent doublage	Paliendre
Contexte doublage	Y cuando crees que lo entiendes todo, descubres que a la fregona la llaman paliendre.
Stratégie de traduction doublage	Reformulation complète
Équivalent sous-titrage	Wasinga
Contexte sous-titrage	Están como cabras. Y cuando crees que lo entiendes, te enteras que la fregona se dice wasinga.
Stratégie de traduction sous-titrage	Création cognat
Source	<i>Bienvenue chez les Ch'tis</i> (2008) Film réalisé par Dany Boon. France, Pathé [Scénario]

En revanche, dans le cas de *wassingue*, les deux traductions proposées, tant pour le doublage que pour le sous-titrage, sont des créations, qui confirment donc l'hypothèse qu'un dialecte a spécialement été inventé pour *Bienvenidos al Norte*, la version espagnole de *Bienvenue chez les Ch'tis*. Ces exemples nous permettent également de déduire qu'un traducteur a été utilisé pour le doublage, et un autre pour le sous-titrage, puisqu'il est difficile d'expliquer la création de deux unités lexicales différentes pour une seule d'origine.

CONCLUSIONS

Dans l'ensemble, l'analyse des stratégies de traduction utilisées pour traduire en espagnol le contenu empreint de dialecte de *Bienvenue chez les Ch'tis* fait ressortir les résultats suivants :

Figure 4 : Stratégies de traduction des éléments dialectaux dans le doublage.

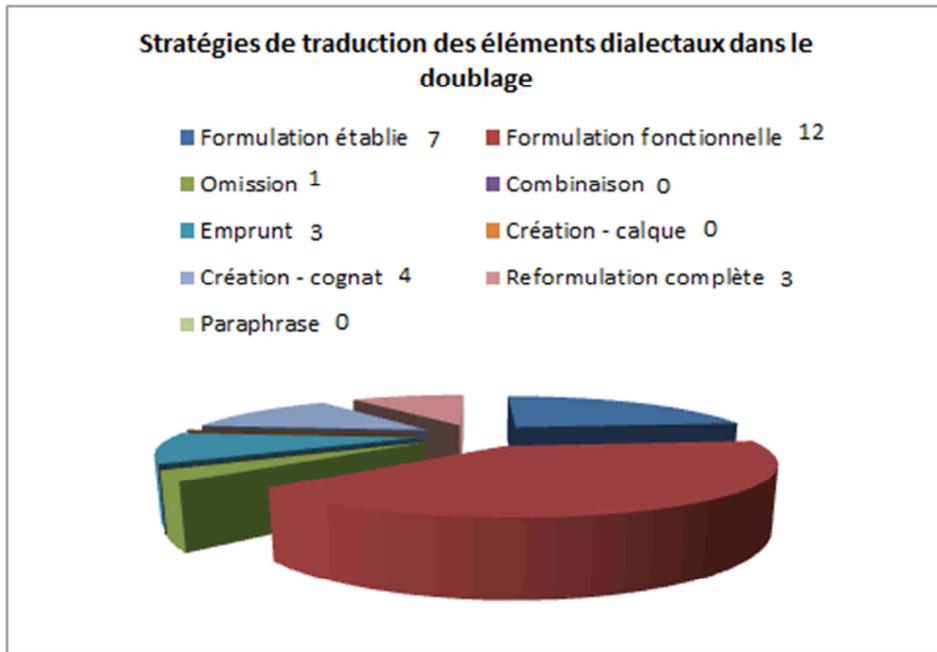


Figure 5 : Stratégies de traduction des éléments dialectaux dans le sous-titrage.

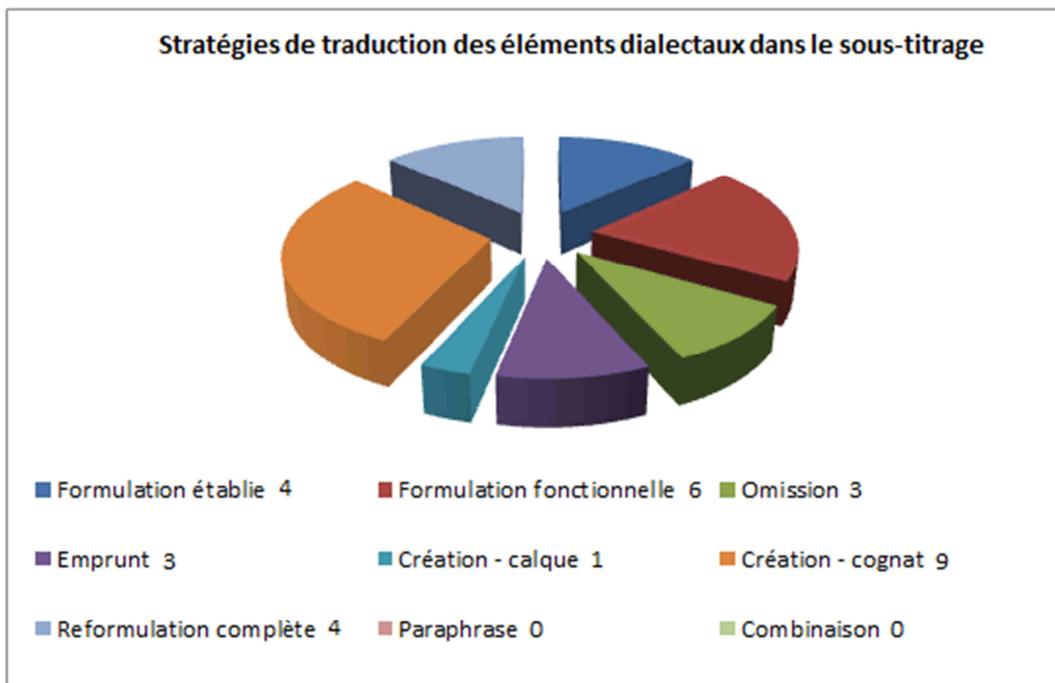
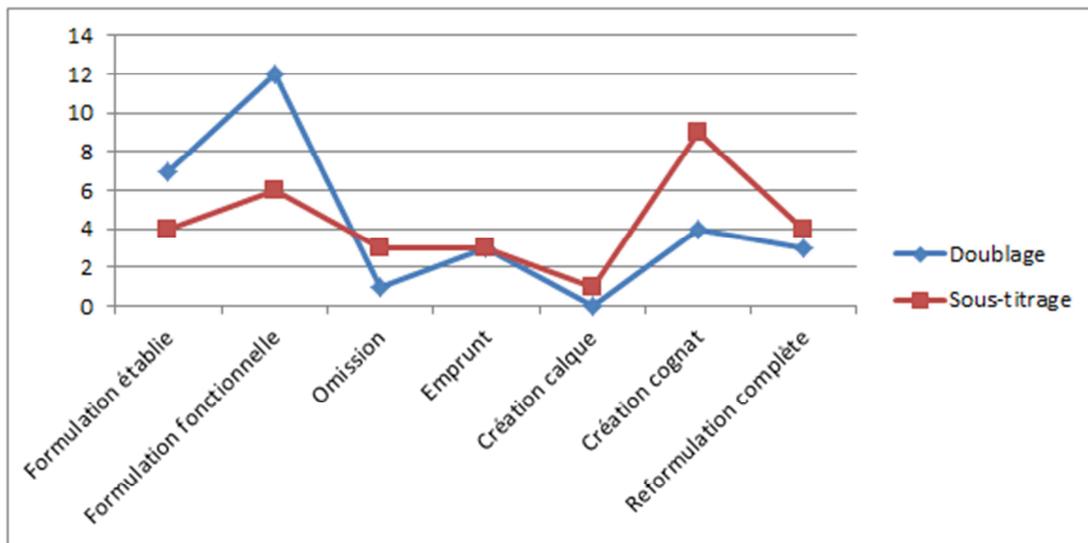


Figure 6 : Graphique comparatif.



Les conclusions, grâce à la comparaison des stratégies utilisées pour le doublage et pour le sous-titrage, sont les suivantes :

- a) Il convient, tout d'abord, de souligner que les stratégies utilisées pour le doublage ne correspondent pas à celles employées pour le sous-titrage, comme dans les exemples étudiés : biloute et wassingue. En effet, lorsqu'un emprunt apparaît dans le doublage, celui-ci n'a pas forcément été retenu pour le sous-titrage.
- b) Deuxièmement, les stratégies basées sur la création de lexique sont davantage utilisées dans le sous-titrage que dans le doublage, visant une approche sourcière dans le premier cas et plutôt cibliste dans l'autre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amossy, R. & Herschberg, A. (2007). *Stéréotypes et clichés : Langue, discours, société*. Paris : Armand Colin.
- Baker, M. (Ed.) (1998). *Routledge encyclopedia of translation studies*. Londres : Routledge.
- Berruto, G. (1979). *La sociolingüística*. México : Nueva Imagen.
- Bienvenue chez Dany Boon*. Retrieved in 2011 from <<http://www.bienvenuechezdanyboon.com/>>.
- Cabré, M. T. (1993). *La terminología. Teoría, metodología, aplicaciones*. Barcelona : Empúries.
- Carton, F. & Poulet, D. (2008). *Le parler du Nord Pas-de-Calais*. Paris : Christine Bonneton.
- Catford, J. C. (1965). *A linguistic theory of translation : An essay in applied linguistics*. London : Oxford University Press.
- Chaume, F. (2004). *Cine y traducción*. Madrid : Cátedra.
- Corpas Pastor, G. (2008). *Investigar con corpus en traducción : Los retos de un nuevo paradigma*. Frankfurt am Main : Peter Lang, cop.
- Dawson, A. (2011). *Le chtimi de poche. Parler du Nord et du Pas-de-Calais*. Chennevières sur Marne : Assimil.
- Díaz Cintas, J. & Remael, A. (2007). *Audiovisual translation : Subtitling*. Manchester : St. Jerome.
- Dubois, G. (2012). *Petit dictionnaire insolite du ch'timi et des Ch'tis*. Cedex : Larousse.
- Enríquez, M. (2007). *Recepción y traducción : Síntesis crítica de una relación interdisciplinaria*. Málaga : Universidad de Málaga.
- Martín Butragueño, P. (Ed.) (2000). *Estructuras en contexto : Estudios de variación lingüística*. México, D.F. : El Colegio de México.
- Franchard, M. (2012). *Dictionnaire des belgicisms*. Bruselas : De Boeck Duculot.
- Grice, P. (1989). *Studies in the way of words*. Londres : Harvard University Press.
- Haensch, G. (1982). *La lexicografía : De la lingüística teórica a la lexicografía práctica*. Madrid : Gredos, D.L.
- Hartmann, R. (1983). *Lexicography : Principles and practice*. London : Academic Press.
- Hatim, B. & Mason, I. (1995). *Teoría de la traducción : Una aproximación al discurso*. Barcelona : Ariel.
- Hatim, B. & Mason, I. (1997). *The Translator as Communicator*. London : Routledge.
- Hernández, J. M. & Trudgill, P. (2007). *Diccionario de sociolingüística*. Madrid : Gredos.
- Hudson, R. A. (1982). *La sociolingüística*. Barcelona : Anagrama, D.L.

- Hurtado Albir, A. (2004). *Traducción y traductología : Introducción a la traductología*. Madrid : Cátedra.
- Martínez, J. (2005). Traducción, dialecto y alejamiento cronológico. El corpus TRADI IMTti. II AIETI. *Actas Del II Congreso Internacional De La Asociación Ibérica De Estudios De Traducción e Interpretación*, p. 602.
- Mayoral, R. (1994). La explicitación de la información en la traducción intercultural. In A. Hurtado (Ed.), *Estudis sobre la traducció* (p. 73). Castellón : Universitat Jaume I.
- Mayoral, R. (1999). *La traducción de la variación lingüística*. Soria : Excma. Diputación Provincial de Soria.
- Mayoral, R. & Muñoz, R. (1997). Estrategias comunicativas en la traducción intercultural. In P. Fernández & J. M. Bravo (Eds.), *Aproximaciones a los estudios de traducción* (p. 143). Valladolid : Universidad de Valladolid.
- Moseley, C. (2010). *Atlas de las lenguas del mundo en peligro*. París : Ediciones UNESCO.
- Newmark, P. (1991). *About translation*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Newmark, P. ([1988] 2005). *A textbook of translation* (10^o ed.). Essex : Prentice Hall.
- Nida, E. & Taber, C. (1986). *La traducción : Teoría y práctica*. Madrid : Cristiandad, D.L.
- Nord, C. (1994). Traduciendo funciones. In A. Hurtado (Ed.), *Estudis sobre la traducció* (p. 97). Castellón : Universitat Jaume I.
- Nord, C. (1997, 2001). *Translating as a purposeful activity : Functionalist approaches explained*. Manchester : St. Jerome.
- Pedersen, J. (2005). How is culture rendered in subtitles ? Paper presented at the *MuTra 2005 – Challenges of Multidimensional Translation : Conference Proceedings*, Retrieved from <http://www.euroconferences.info/proceedings/2005_Proceedings/2005_proceedings.html>.
- Rabadán, R. (1994). Traducción, intertextualidad, manipulación. In A. Hurtado (Ed.), *Estudis sobre traducció* (pp. 129). Castellón : Universitat Jaume I.
- Real Academia Española. (2001). *Diccionario de la lengua española* (22.^aed.). Retrieved from <<http://www.rae.es/rae.html>>.
- Reiss, K. & Vermeer, H. (1991, 1996). *Fundamentos para una teoría funcional de la traducción*. Madrid : Akal.
- Reiss, K. (2009). *Problématiques de la traduction : Les conférences de vienne*. Paris : Economica, cop.
- Robert, P. (2010). *Le nouveau Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Santoyo, J. C. (1994). Traducción de cultura, traducción de civilización. In A. Hurtado (Ed.), *Estudis sobre la traducció* (pp. 141). Castellón : Universitat Jaume I.

- Site Fernand Carton. Retrieved from <<http://carton.fernand.free.fr/>>.
- Toury, G. (2004). *Los estudios descriptivos de traducción y más allá. Metodología de la investigación en estudios de traducción*. Madrid : Cátedra.
- Trudgill, P. (2004). *Dialects*. London ; New York : Routledge.
- Venuti, L. ([1995] 2008). *The Translator's invisibility : A history of translation*. New York : Routledge.
- Vermeer, H. (1996). *A skopos theory of translation : Some arguments for and against*. Heidelberg : TextconText.
- Vidal, A. (2007). *Traducir entre culturas : Diferencias, poderes, identidades*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Vinay, J. & Darbelnet, J. (1977). *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*. Paris : Didier.
- Wandruszka, M. (1980). *Interlingüística : Esbozo para una nueva ciencia de lenguaje*. Madrid : Gredos, D.L.